

Script - "Alyah l'entendante", chapitre 2

(Générique) Post-Scriptum, le podcast qui ouvre un nouveau dialogue.

Alyah Quand j'étais petite, je disais à ma mère que je voulais vraiment être sourde, surtout à l'école primaire, parce que mes moments préférés, c'était quand j'allais dans la classe des sourds. Et je disais à ma mère : "mais pourquoi moi je ne suis pas sourde ? Je me sens tellement à ma place dans cette classe. Cette classe, elle est faite pour moi". Elle me répondait : "bah non, tu es entendante, tu dois faire ta vie, mais pas dans cette classe, tu dois réussir à évoluer ailleurs". Et moi j'étais en mode : "mais si, moi je veux être sourde, je veux rester avec mes sœurs. Pourquoi mes sœurs, elles ont droit de rester ensemble et moi je dois être toute seule ?"

Voix off journalistes Âgée de seize ans, Alyah est la seule entendante de sa famille. Ses deux petites sœurs sont sourdes. Son père, sourd lui aussi, oralise, c'est-à-dire qu'il sait utiliser sa voix. Sa mère, malentendante, communique, elle, grâce à la langue des signes.

Abdallah, papa d'Alyah (sa voix) Ma fille Alyah est "coda", c'est-à-dire qu'elle a les parents sourds, mais elle, elle n'est pas sourde. Donc on appelle ça "coda".

Voix off journalistes Tous les cinq ont accepté de participer à cet épisode pour dialoguer à cœur ouvert sur la place que chacun occupe dans cette famille pas comme les autres. L'interprète en langue des signes, Mathilde Rouland traduit et prête sa voix à Valérie, la maman d'Alyah.

Dans ce deuxième chapitre, Alyah revient sur son enfance, elle qui a grandi dans un monde de sourds.

Alyah Chère famille, Il y a des moments où j'ai... (elle bafouille et rit)

Abdallah, père d'Alyah Lettre sonore numéro 67, "Alyah l'entendante"

Alyah Ma mère, elle m'a raconté que quand elle était enceinte de moi, ben elle écoutait de la musique, genre elle mettait un casque et elle mettait de la musique très forte et que des fois, elle le mettait sur son ventre. Avant même que les médecins lui annoncent, elle savait déjà que j'étais entendante. Elle m'avait dit qu'elle avait un petit pressentiment et qu'elle était assez contente d'avoir une fille sourde, euh, une fille entendante pardon.

Valérie, mère d'Alyah (avec voix de l'interprète Mathilde Roulland) Quand elle est née, en fait assez naturellement, j'ai senti, j'ai vu qu'elle était entendante.

Voix off journalistes Là c'est Mathilde Rouland, qui nous traduit la voix de la mère d'Alyah.

Valérie, mère d'Alyah Est-ce qu'il y a eu un dépistage à l'hôpital ? Moi, j'ai refusé de toute façon le dépistage, parce que je voulais pouvoir avoir un attachement avec ma fille. Et en fait, pour moi, la première chose, c'est l'attachement humain. C'est cette relation, l'affectif qu'on peut y mettre, de prendre soin de ce petit être. Et c'est ça qui est important pour moi, et pas de vouloir savoir : est-ce qu'il est entendant, est-ce qu'il est sourd ou quoi que ce soit. Moi j'ai l'impression qu'au contraire, ça briserait cette relation qu'on pourrait avoir au début.

Abdallah, père d'Alyah Quand on appelait "Alyah", elle tournait vite la tête, on a compris que c'était une entendante. Dès qu'elle entend un bruit, elle tourne vite la tête.

Valérie, mère d'Alyah Une porte qui claquait, elle réagissait, elle tournait la tête. Voilà, c'était des indices comme ça, pas forcément des impressions. En fait, ça se voyait. Moi j'ai vu très rapidement en fait, à sa façon de se comporter quand elle pleurait etc., qu'elle était entendante.

Journaliste Et qu'est-ce que ça vous a fait de comprendre qu'elle était entendante ?

Valérie, mère d'Alyah Rien, en fait, ça m'a rien fait. Tout le monde est à égalité, sourds ou entendants. Pour moi, ce qui est important c'est que mon bébé puisse grandir, s'épanouir, se construire, avoir son caractère. Après qu'ils soient sourds ou entendants, peu importe.

Abdallah, père d'Alyah Si c'était des parents entendants, là ça poserait problème : "Oh mon enfant il est sourd, qu'est-ce qu'il faut faire?" C'est eux qui seraient vraiment perdus. Moi, je savais ce que j'allais faire après. L'essentiel, c'est qu'elle soit en bonne santé. Mais après, je ne sais pas si pour vous, être sourd c'est une bonne santé ou pas une bonne santé. Pour nous, c'est une bonne santé, même s'il est sourd ou pas sourd, c'est une bonne santé. Oui oui, c'est un handicap, mais comme nous on a grandi avec le handicap, on a pris l'habitude. Et ça ne nous dérange pas. On sait quoi faire pour un enfant sourd, on sait quoi faire.

Alyah Chère famille, il y a des moments où j'aurais aimé être comme vous, par exemple pour dépasser tout le monde dans les parcs d'attractions avec votre carte d'invalidité. Ou peut-être pour me sentir aussi importante que vous aux yeux des autres. Par exemple, quand on rencontre d'autres personnes sourdes qui préfèrent parler avec vous et qui vont plus s'intéresser à vous qu'à moi.

Valérie Avec Alyah, j'ai commencé à échanger en langue des signes directement, et je le fais toujours. C'est parce que sa première langue, c'est la langue des signes, clairement. Et d'ailleurs, jusqu'à ce qu'elle entre à l'école où elle a découvert et elle a

appris à parler comme ça toute seule à ce moment-là. Mais moi, à la maison, elle a toujours parlé en langue des signes.

Alyah Quand j'étais petite, je croyais que tout le monde parlait en signant, toute la Terre et que j'étais normale, comme eux. Du coup, je parlais tout le temps en signant : même après mes trois ans, je parlais comme ça. Et après je suis arrivée en petite section et j'ai compris que c'était vraiment pas du tout normal parce que déjà, je ne savais pas parler et tout le monde me regardait comme si j'étais, genre, la fille bizarre de l'école. Et c'est là où j'ai vraiment compris que ma famille n'était pas normale. Genre, quand j'étais petite, j'étais assez complexée par rapport à ça et je comprenais pas en quoi c'était pas normal d'avoir une famille sourde.

Valérie Au moment de la rentrée à l'école d'Alyah, à trois ans, elle est allée à l'école de proximité, tout simplement, donc en petite section et au moment de la rentrée, c'est vrai que la séparation a été difficile parce qu'Alyah était complètement dans mon monde, avec cette famille sourde qui communiquait entièrement en langue des signes. Et bien sûr, le passage à l'école, ça a été plus difficile pour elle. Elle était triste, c'étaient des angoisses, c'étaient des moments où la communication pour elle était compliquée à l'extérieur.

Alyah J'ai pas trop de souvenirs, mais ma mère m'a raconté qu'en petite section, la directrice m'aimait pas trop parce que je ne communiquais pas. Elle trouvait ça vraiment pas normal et je la dérangeais. Et les élèves aussi se moquaient énormément de moi, parce que je ne parlais pas et que j'étais bizarre. Et bah mon père, vu qu'il est un peu malentendant, il m'aidait un peu à parler, mais j'étais assez timide. Je pouvais parler, mais c'était moi qui refusais de le faire.

Abdallah Au début, Alyah avait du mal à parler, ça c'est vrai, mais on ne s'inquiétait pas vraiment pour ça. Pas vraiment. On ne s'inquiétait pas, je savais qu'elle allait rattraper vite fait, on savait.

Valérie Et c'est vrai qu'Alyah avait à l'époque une façon de s'exprimer en français qui n'était pas bonne. Il y avait déjà des petits mots, mais elle ne faisait pas des phrases, voyez : par exemple, des fois le mot "douche". C'est vrai que moi, si je le prononce... je ne vais pas dire "*nouche*" peut être, je vais dire "*nouche*", quelque chose comme ça. Et en fait, Alyah, par mimétisme, pour parler de la douche, disait la "*nouche*", quelque chose comme ça. Par moments, selon l'intention, selon tout un tas de choses, c'est vrai que je peux avoir ma voix qui s'exprime. Après, je fais en fonction aussi, je m'adapte, des fois, si j'ai des entendants en face de moi, des choses comme ça. En fait, c'est juste mon mode d'expression naturelle finalement. Mais ce n'était pas du tout une volonté de lui parler vraiment. Mais je sais que par contre, souvent quand je suis en colère, oui là je peux rajouter, parler un peu en même temps que je signe. Mais des fois sans m'en rendre compte, des fois même sans le savoir moi-même, bah juste le mot sort comme ça en français, quoi. Donc

bien sûr, il a fallu avoir un travail de correction pour elle, d'apprendre à dire : non, on dit la "douche", voilà. Et c'est vrai que souvent Alyah se retrouvait un peu perturbée parce qu'elle disait : mais Maman, elle le dit pas comme ça, Maman elle dit "nouche". Et en fait, les gens, ils disent "douche". Voilà, c'est ça qui a été le premier souci en fait, sur la question du français oral pour elle.

Alyah Ma mère me racontait qu'à chaque fois qu'on rentrait de l'école, je pleurais beaucoup et je ne voulais pas y retourner parce que c'était un peu horrible pour moi.

Valérie Donc on a été convoqués, moi je me souviens, par l'institutrice qui me disait : "Votre fille, elle est sourde, elle n'est pas entendante, c'est pas possible". Au départ, j'avais écrit dans le carnet de correspondance ma colère que ma fille soit laissée de côté comme ça. Et puis je voyais bien que tous ces petits mots que j'avais mis dans le carnet, quand j'arrivais à l'école, étaient restés lettre morte. On me regardait un petit peu de travers, on ne savait pas trop, on m'évitait. Donc il y avait quand même eu des précédents avant qu'on soit convoqués.

Alyah Ma mère, elle a vu que ça allait pas du tout pour moi. Du coup, elle m'a changé d'école, elle m'a mise dans une école dans le 3ème arrondissement où il y avait une classe de sourds et je pouvais aller faire des cours avec eux pour que je me sente bien dans ma peau. C'était une école tout à fait normale, de la maternelle à la primaire, sauf qu'il y avait une section sourde et ça permet aussi aux élèves entendants d'apprendre la langue des signes et de cohabiter avec des sourds pour voir ce que c'est dès le plus jeune âge. J'ai fait toute ma scolarité là-bas et j'ai toujours fait des cours au moins deux fois par semaine avec les sourds pour que j'aie bien dans ma vie. Parce que c'est quand même une partie de moi de parler en langue des signes. Je peux pas parler toute la journée sans parler en langue des signes, je sais pas comment expliquer.

Valérie Donc dans cette école bilingue qui accueillait des enfants sourds, il y avait aussi beaucoup de ces fameux enfants Coda, donc des enfants entendants dont la famille utilise la langue des signes. Il y en avait plusieurs et c'est vrai que ces enfants, très souvent, ont beaucoup d'angoisse quand ils se retrouvent dans des écoles ordinaires, etc. Et là, le changement était vraiment total. Elle était beaucoup plus épanouie. Il y avait beaucoup d'enseignants qui connaissaient la langue des signes. Il y avait tous les enfants aussi qui savaient signer parce qu'ils venaient eux-mêmes de familles où les parents étaient sourds. Et donc Alyah a découvert à ce moment-là plein de choses. Elle a eu énormément de copains. Elle s'est rendu compte qu'en fait il y avait plein d'autres enfants qui étaient comme elle et qu'elle n'était pas toute seule et qu'il y avait des classes avec des enfants sourds, avec des professeurs sourds. Et ça, c'est vrai que ça a été un monde où elle a été quand même beaucoup plus heureuse. Donc ça, c'est quand elle avait quatre ans.

Alyah Des fois, quand je révise à l'école, je révise en langue des signes. Par exemple, quand je dois réciter des poésies, je le fais en langue des signes sans faire exprès. Du coup des fois, ça peut m'amener à des situations assez embarrassantes, vu que je le fais en langue des signes devant toute la classe, et c'est assez gênant. Mais après, vu que presque tout le monde sait que j'ai une famille sourde, ça les dérange pas trop, mais c'est assez embarrassant quoi.

Journaliste pose une question Là d'ailleurs, t'es en train d'agiter tes mains, on dirait que tu les tiens pour pas qu'elles bougent. (rires)

Alyah Oui, oui, exactement. (rires) C'est quand je stresse beaucoup aussi, j'ai besoin d'exprimer avec mes mains. Par exemple, je devais suivre une psychologue quand j'étais petite. Et j'ai du prendre une psychologue sourde parce que j'arrivais pas du tout à exprimer mes sentiments en parlant et je devais le faire en langue des signes. Quand je parle en langue des signes, j'arrive vraiment être moi-même, être tout à fait détendue et j'ai plus de facilités à dire les choses. Quand j'étais en grande section, au tout début de l'année, je ne parlais pas. Et au fur et à mesure, je parlais de plus en plus. C'est vraiment grâce à l'école, ça m'a permis de vraiment m'exprimer par la parole. Et je prenais aussi énormément de cours d'orthophoniste à côté.

Abdallah Mais Alyah, elle parle pratiquement la langue des signes, et elle parle couramment. Donc elle est bilingue, elle a plusieurs langues, c'est bien pour elle. Je préfère qu'elle apprenne les deux, la langue des signes et oralement.

Journaliste pose une question Alors là, vous avez vous un appareil dans l'oreille?

Abdallah Oui, j'ai un appareil, j'ai toujours un appareil sur moi. Avec les appareils, ça permet de mieux entendre et de mieux comprendre. Je lis surtout sur les lèvres en premier, pour bien comprendre, parce que j'ai passé toute ma vie chez l'orthophoniste à apprendre à lire sur les lèvres. Comme ma mère parle bien, elle articule bien, je comprends tout ce que dit ma mère. Heureusement qu'elle m'a envoyé à l'orthophoniste vers six ans, jusqu'à l'âge de treize, quatorze ans pour bien parler, pour bien comprendre et surtout ne pas avoir une angoisse si je parle mal, et il y a des gens qui peuvent se moquer ou pas. Et comme ma mère a été inquiète, elle s'est dit qu'il valait mieux voir l'orthophoniste : même si tu parles mal, ce n'est pas grave. Apprendre, apprendre, apprendre. Et j'ai pris l'habitude. J'ai appris à parler avec l'orthophoniste. Des fois, ils mettent les mains sur le menton pour dire que c'est un "R", c'est un "O", c'est un "A", pour que j'entende le son différent sur mon menton à moi. On entend les vibrations : c'est différent. On entend le "A", le "O", le "B". Et j'ai appris à parler, à parler, à parler et à m'améliorer grâce à ça. Et là, j'ai fait des progrès. Je me suis mis à vraiment bien parler quand j'avais 12 ans, 13 ans. C'est là que j'ai commencé à vraiment parler. Par contre, à l'époque, quand je faisais des signes avec mon frère, mon père disait : "Non, arrêtez de faire des signes et

apprenez à parler !” Et moi, j'ai compris que mon père connaissait pas le langage des signes. Comme il est né en Tunisie, là-bas, il n'y avait pas de langage des signes, il n'y avait rien. Il n'y a pas d'école de sourds. C'était vraiment très en retard. A l'époque, c'est ce que disait mon père, c'était un peu gênant, c'était un peu la honte devant la famille, et moi je comprenais pas. C'est vrai, avoir un enfant qui entend, c'est plus facile à éduquer par rapport à un enfant sourd. Parce qu'il n'y a pas beaucoup de liberté pour les sourds dans les entreprises, dans les métiers, par rapport aux entendants. Les entendants peuvent travailler dans n'importe quel métier, n'importe où, ils peuvent tout faire. Nous, on est un peu limités. On essaie de franchir la limite. J'ai trouvé un travail qui me plaisait, d'être chauffeur-livreur. Et là, je travaille depuis toujours dans le café, chez “Nespresso” : je livre chez les clients. Et mon patron prévient les clients qu'il y a un chauffeur-livreur qui est malentendant : “des fois, il n'entend pas à l'interphone et des fois, il faut bien articuler avec le monsieur”. Les sourds, on est obligés de faire dix fois plus d'efforts pour essayer d'être à leur niveau.

Alyah Mais sinon, maintenant, je n'aimerais pas du tout être sourde parce qu'il y a énormément d'inconvénients par rapport à ça et je n'aimerais pas du tout. Les gens peuvent te prendre comme une folle si tu parles en langue des signes, t'arrives pas à vraiment communiquer avec les autres. T'entends pas ce qui t'entoure, je trouve ça plutôt horrible. J'aimerais pas avoir cette sensation-là.

Journaliste Et toi, t'aimes entendre ce qui t'entoure ?

Alyah Moi j'adore entendre, je n'arrête pas de le répéter. J'adore écouter de la musique. Je ne pourrais pas vivre sans ça, je trouverais ça horrible. Mes sœurs quand elles portent des appareils, on écoute de la musique ensemble dans la voiture et je trouve ça vraiment cool. Je peux leur partager ma passion, plein de choses. Mais même, mes sœurs quand elles portent leurs appareils, elles sont là : “Pourquoi moi j'entends pas ? J'aimerais trop entendre comme toi Alyah, t'as trop de chance et tout.” Mais tout ce qui m'entoure dans la vie, par exemple, je sais pas, les bruits à l'extérieur, du coup je sais en profiter, vu que je sais que ma famille, elle n'a pas la chance de l'entendre.

Voix off journalistes C'était le deuxième chapitre de notre série “Alyah l'entendante”, produite par notre podcast Post-Scriptum. Cette série est disponible sur toutes les applis podcasts, Spotify, Deezer, Apple Podcast et d'autres encore. Merci aux deux interprètes en langue des signes de la société Trilogue, Mathilde Rouland et Morgane Vandebunder pour leur aide et leur implication. Vous pourrez continuer à découvrir l'histoire d'Alyah dans notre troisième et dernier chapitre, “J'ai peur de vous perdre”.